VINGTIÈME ANNÉE. — N° 5.954
DEUXIÈME ÉDITION

Journal Républicain
Paraissant tous les jours
excepté
le Dimanche

Le Numéro : 5 Centimes

Mardi-Mercredi 5-7 Avril 1915
DEUXIÈME ÉDITION

Le Patriote Des Pyrénées

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
Téléphone : 0.45

ABONNEMENTS

Pau, Départements et Limitrophes	Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 5 fr.
Autres départements et Colonies	— 16 fr.	— 9 fr.	— 6 fr.
Etranger	— 25 fr.	15 fr.	— 8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont acceptés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires	0.20 la ligne	Faits divers	1.00 la ligne
Annonces Commerciales	0.30	Chronique locale	1.50 —
Réclames	0.60	Echos	2.00 —

Les insertions ne sont admises que sous réserves

A la veille de l'Offensive

Les raisons de notre confiance. — Le plan allemand a échoué. — Notre supériorité nous fera victorieux.

D'une étude communiquée aux journaux anglais par l'agence Reuter, nous extrayons les passages essentiels que voici, particulièrement caractéristiques et bien faits pour nous donner entière confiance :

— L'état-major général allemand a dû enregistrer depuis le commencement de la campagne, outre l'échec de son plan général, qui visait à l'écrasement de la France en quelques semaines, sept échecs qui ont une signification, à savoir : l'échec de l'attaque brusquée sur Nancy ; l'échec de la marche rapide sur Paris ; l'échec de l'enveloppement de notre aile gauche, en août ; l'échec de la tentative pour briser notre centre, en septembre ; enfin celui de l'attaque sur Dunkerque et Calais par la côte et l'attaque sur Ypres.

L'armée allemande toute courageuse et puissante qu'elle puisse être, n'a pu conséquent réussi à obtenir l'avantage sur aucun point, et s'est avérée forcé, après six mois de guerre, de prendre à son contruite dont la vitesse pourrait être accélérée par les succès russes ; mais dont la nécessité est maintenant une chose décidée d'avance.

L'étendue du succès français

Il faut mettre en face de la défaite allemande le succès français dans son étendue. Tout ce que nos ennemis n'ont pu conquérir nous l'avons gagné. Nous avons tout d'abord gagné une grande confiance en nous-mêmes. Il est certain — il ne pouvait d'ailleurs en être autrement — qu'au début, nos troupes et le pays lui-même restèrent sous l'impression des défaites de 1870.

La victoire de la Marne, confirmée par celle des Flandres, et le fait d'avoir opposé une barrière infranchissable au plus formidable effort qui ait été jamais tenté dans l'histoire militaire du monde, ont créé un sentiment de sécurité qui se fortifie de jour en jour. Tout le monde sait et pose en fait que pour faire triompher la coalition qui l'enserre, l'Allemagne était tenue de vaincre vite. Ce succès rapide n'ayant pu être remporté, sa défaite est certaine.

Si depuis trois mois le commandement français n'a pas engagé d'offensive générale, c'est que pour agir ainsi, il a eu des raisons décisives. En premier lieu, comme il a pour lui la force du temps, il est décidé à ne faire son effort qu'après avoir rassemblé tous les moyens dont il veut disposer dans un laps de temps plus ou moins rapproché, avec une absolue certitude ; en second lieu, l'exemple des troupes allemandes à Ypres est là pour montrer quel peut être le prix d'une offensive vigoureuse, mais insuffisamment préparée ; enfin la température a été presque constamment mauvaise. Il est inutile d'engager de grandes opérations dans une période de courtes journées, dans l'eau, la boue et le brouillard ; c'est la troisième des raisons.

Nous avons vu l'armée française se fortifier de plus en plus en artillerie lourde, en engins et projectiles explosifs pour les combats de tranchées. On sait que l'armée anglaise, qui n'eut tout d'abord en France que quatre divisions, a été considérablement renforcée ; on sait aussi que le nombre des troupes exercées en Angleterre est très important ; on sait que l'armée belge se reconstitue, qu'elle aura bientôt six divisions d'infanterie et deux divisions de cavalerie ; on sait que l'armée serbe, de nouveau munie de matériel et de munitions, est de nouveau prête à déployer ses qualités splendides ; on sait enfin que la Russie continue à puiser dans l'immense réservoir de ses recrues, dont elle n'a jusqu'à présent utilisé que la vingtième partie.

La supériorité des Français

Elle porte sur plusieurs points :

1. Les pertes allemandes dépassent de beaucoup celles de l'armée française. Ce fait est dû à la supériorité et à la défectuosité des méthodes de combat de l'infanterie allemande, qui attaque toujours en formations serrées. Il est aujourd'hui avéré que les pertes allemandes sont doubles des nôtres ; 2. les ressources de l'armée allemande en hommes vont en décroissant. La population mobilisable allemande est, proportionnellement à la population mobilisable française, de 8 contre 2. Actuellement, l'ennemi a compris, l'Allemagne a sur le front occidental les deux tiers de ses effectifs, l'autre tiers opérant contre la Russie ; mais les défaites subies par les Autrichiens obligeront les Allemands à renforcer leurs troupes sur le front oriental. Les effectifs qui nous sont opposés s'affaibliront donc d'autant, ce qui améliorera de plus en plus notre situation. Les pertes allemandes sont d'ailleurs toujours plus fortes que les nôtres, et l'armée anglaise s'accroît tous les jours ; 3. la puissance d'organisation de l'armée allemande, déjà inférieure à la nôtre, va s'affaiblissant de plus en plus ; les cadres allemands, plus complets que les nôtres au commencement de la guerre, étaient cependant moins considérables que le nombre d'hommes. Nous avions, en effet, deux officiers contre trois officiers allemands ; aujourd'hui la proportion est renversée. Les Allemands perdant, en effet, beaucoup plus d'officiers que nous. Cet élément de supériorité nous sera donc bientôt acquis, s'il ne l'est déjà.

Confiance en la victoire

Ces divers éléments de succès inspirent à l'armée française et à ses chefs une confiance très marquée.

Nous nous trouvons en présence de deux systèmes : le système allemand exigeait, dès le début de la campagne, un succès immédiat, c'est-à-dire une victoire sur la France avant l'entrée des Russes en campagne, avant l'intervention des réserves anglaises, avant la crise économique, d'où la création de nouveaux corps d'armée, fait-ce pour peu de temps. Il fallait que la victoire fût foudroyante. Or, cette victoire, les Allemands ne l'ont pas eue.

Le système français consiste à profiter de la liberté des mers, à maintenir en bonne forme un certain nombre de formations suffisantes ; à n'en créer de nouvelles qu'à la condition de pouvoir les équiper et les organiser d'une manière durable. Ce système a en vue une guerre longue et dure.

De ces deux systèmes lequel l'emportera dans six mois ? Poser la question, c'est la résoudre. Les Allemands ne peuvent plus nous dépasser numériquement ; ils ne pourront plus faire à l'avenir ce qu'ils ne réussissent point à faire quand ils avaient 33 pour 100 d'hommes de plus que nous. De par la logique des chiffres et des faits, la victoire finale doit donc être notre. L'objectif actuel, c'est une offensive générale, prise au moment voulu et dont le résultat ne saurait être douteux.

Les Italiens

Je reviens de Rome .....

Dans les salons, les clubs, les fêtes même, le spectre de la guerre passe. « Devons-nous rester neutres ? Le pouvons-nous ? Dans cette nouvelle Europe et dans ce nouveau Orient qui se préparent et déjà se dessinent, l'Italie aura-t-elle toute sa part si elle ne la conquiert pas ? » Les journaux, eux, ne discutent pas autre chose.

Avec quelle maîtrise ! Quel peuple ne peut la politique ! Quel art naturel de dire et de ne pas dire, de laisser deviner, de se pas compromettre demain par l'affirmation d'aujourd'hui, et, d'attendre, pour achever le raisonnement, que l'aiguille ait tourné ! Nous avons d'habiles gens, mais qui ne joueraient pas pendant huit mois une telle partie. Je lisais plusieurs journaux, chaque matin et chaque soir, et je m'émerveillais de cet art subtil et sûr, de ces périodes cadencées et bergamesques, attachées à des arbres lointains. Car ne vous y trompez pas : on ne voit d'abord que l'oscillation, le pour et le contre adroitement exposés, l'objection qui avance, recule et revient encore. Mais il y a des arbres, où les cordes sont enroulées. Chacun de ceux-là qui écrivent a une opinion faite, il est « neutraliste » ou « interventionniste » ; mais il opère à terme, attendant l'aide ou le démenti que les leurs, en passant, peuvent donner à l'idée. Il semble que tout ait été dit sur ce sujet, et cependant l'amusement du nouveau et parfois l'émotion nous saisissent et nous tiennent.

— Comprenez bien, me disait un Italien que je connais depuis de longues années, voyez la situation que les hommes et les choses nous ont faite, et vous ne vous étonnerez pas de cette richesse d'aperçus et de raisonnements, que la guerre a développé en effet. Nous avons, comme toutes les peuples, nos partis qui s'efforcent d'emporter une décision pensée, mais qui lutteront jusque-là et continueront de juger ce qui n'est que projet avec leurs passions, avec leur passé, et selon l'état où chacun poussait. Nous avons cette question où tient de notre histoire et de notre avenir se trouve engagé : qu'adviendra-t-il des représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège, et pourront-ils, en cas de guerre, demeurer sans danger à Rome, alors que les représentants de certaines puissances, auprès du roi d'Italie seraient obligés de partir ? Vous devinez toutes les difficultés du problème que les journaux discutent et dont vous pouvez penser que nos hommes d'Etat s'occupent activement. Ce n'est pas tout, — et si habiles que vous nous jugiez, ce serait déjà beaucoup d'avoir résolu de telles questions, — nous ne sommes pas du premier départ. Si nous sortons de la neutralité, il faut rejoindre, et cela ne se fait pas sans beaucoup de réflexions que vous n'avez pas eu à faire. Vous avez été jetés dans la guerre, vous, Français, en quelques jours, et — vous savez mon opinion là-dessus — sans l'avoir cherchée. Nous au début, nous nous sommes séparés de nos alliés, parce que notre traité ne nous obligeait pas, Dieu merci, à suivre l'Allemagne dans sa guerre offensive. Nous vous avons rendu ainsi...

— Vous avez rendu au monde...

— C'est la vérité même, au monde, un service très grand. Depuis lors, huit mois se sont écoulés. Au début, la mention de cette attitude a paru possible ; il y a eu parmi nos politiques, des hommes qui ont cru même que nous pourrions être, à une heure donnée, les arbitres de l'immense querelle. Le marquis de San Giuliano a été de cette ... L'Allemagne n'a pas désabusé son ambition. Il est mort. Les choses aujourd'hui ne se présentent plus sous le même jour. Il apparaît à des esprits bien nombreux, de plus en plus nombreux, que nous ne défendrons sérieusement nos frontières qu'en y touchant nous-mêmes. Vous désirez ardemment cette entrée en campagne...

— Je crois plus juste de dire que nos hommes politiques l'attendent. Vous faites vos destinées.

— A mon avis, elles sont déjà faites. Nous avons pris parti.

— Quand cela ?

— Le jour où l'Italie a occupé Valona. S'établir de faire côté de l'Adriatique, juste au point commandant, se rendre maître de la nasse et de ses poissons qui servent des deux mains le filet à l'endroit voulu, c'est un acte irréparable. Nous l'avons accompli. Jamais l'Autriche ne nous le pardonnera, et nous le savons. Le reste est logique.

Ainsi nous causions. Oui, tous les esprits sont en mouvement et tous les cœurs inquiets. Dans ce trouble, les Allemands cherchent profit. Ils ont depuis longtemps leur presse en Italie. Au commencement de la guerre, d'autres journaux ont paru, création directe et de toutes pièces, journaux politiques, journaux satiriques, feuilles d'images excessées au coin des rues, et où l'on ne voit guère que des Allemands énormes culbutant des Français ou des Russes. A d'autres journaux, des agences des bords de la Sprée ont offert, gratuitement, un service de dépêches, genre Bullus, et qui sont datées de partout, mais dont il n'est pas besoin, pour qui sait lire, d'indiquer la provenance. Pour mieux « faire l'opinion », l'Allemagne et l'Autriche ont maintenu, à Rome et dans toute l'Italie, un assez grand nombre d'hommes qui auraient dû déjà rejoindre leur régiment. Garçons d'hôtel ou de brasserie, commis de librairie, employés de banques ou de magasins, ils commentent, ils insinuent, ils menacent, ils tâchent d'étayer le prestige ébranlé.

Je ne suis pas prophète : j'ignore ce que va faire l'Italie ; je ne puis dire que ce qu'un simple passant peut voir ou peut entendre. Or, il est évident que la mobilisation est aux trois quarts terminée. On commence à manquer de drap pour les uniformes d'officiers, comme on en a manqué chez nous, à un certain moment. Les soldats ont reçu leurs médailles d'identité. Les salves ont été signalées. L'ambassade d'Allemagne, depuis quelques semaines, fait distribuer des passeports à des nationaux, laïques ou religieux, qui n'en demandaient pas. Ces jours derniers, une grande dame allemande recevait, du prince de Bülow, le conseil de quitter Rome.

— Où me rendrai-je ?

— Pas en Allemagne. Il est inutile d'augmenter, en ce moment, le nombre de ceux qui mangent le pain. Allez en Suisse.

Elle est partie cette semaine.

(« Echo de Paris »). René BAZIN,
de l'Académie Française.

LES BEAUX FAITS D'ARMES

La prise de l'Hartmanswillerskopf

La dernière Affaire des Eparges

COMBATS HEROIQUES

(Extraits du récit officiel)

On se souvient du dramatique incident de guerre dont fut le théâtre en janvier le sommet de l'Hartmanswillerskopf. Une grand-garde française établie dans un petit fortin, à la cime, fut entourée par les Allemands ; plusieurs jours, elle résista, mais le fort fut enfin pris.

Pendant qu'elle fournissait un suprême effort, ses camarades attaquaient sur les flancs du mont pour la dégager ; attaques précipitées et improvisées, dictées par la volonté d'arriver vite et qui, vu la nature du terrain, n'avaient que peu de chance d'aboutir.

C'était une lutte d'honneur et de solidarité que les chasseurs entendaient payer. Un colonel, à qui l'on faisait remarquer l'importance des pertes, répondit : « Mieux nous avons réussi, plus nous devons nous sacrifier ; il est été honteux de quitter la partie sans faire tout le possible et plus que le possible. » Le commandant Bernard, commandant le bataillon, fut tué au cours de ces attaques, ainsi que plusieurs autres officiers et de nombreux chasseurs.

Après quatre jours d'efforts, on s'arrêta. Certaines compagnies ne comptaient plus que 120 fusils ; on savait, par les prisonniers allemands, que la grand'garde du sommet avait capitulé ; l'héroïque tentative des journées précédentes n'avait plus de raison d'être.

La forteresse invisible

Désormais, il fallait approndre l'affaire à pied d'œuvre, la préparer méthodiquement et démolir pierre à pierre la forteresse invisible d'où les Allemand dominaient les vallées, réglaient avec sûreté le tir de leur artillerie.

Un assaut de vive force ne pouvait sur un tel terrain, bien prévoire ; c'était un siège qu'il fallait faire en y employant comme artillerie et comme matériel tous les moyens approuvés.

Pour préparer l'attaque, il importait en premier lieu d'installer fortement nos troupes dans leurs positions : création de tranchées-abris, pistes d'installation d'artillerie ; cela prit un mois, jusqu'au 25 février. L'assaut fut donné le 26 ; mais, terrés dans les bois, les Allemands invisibles ne pouvaient qu'une centaine de mètres. L'assaut avait, de même, permis de repérer avec exactitude la position ennemie que jusqu'alors nous ignorions. De nouveau on tira alla par sapes.

Le 9 mars, le signal est donné ; les tranchées ennemies sont bouleversées par un tir intense. Deux heures durant. Nos chasseurs sautent dedans et enlèvent le plus fort des blockhaus allemands. Cinquante prisonniers restent dans leurs mains, avec deux mitrailleuses. Une grande partie de la première ligne ennemie nous appartient. Les Allemands sont exaspérés. Les deux régiments qu'ils ont à la contre-attaquent bravement quatre fois dans la journée du 5 ; deux fois dans la matinée du 6.

Le 7, ils essayent en masse de sortir de leurs tranchées ; nos feux les fauchent à un même de leurs propres parapets. Ils recommencent, même résultat. Cette fois, la situation morale des deux parties est intervertie. C'est nous qui avons l'ascendant, c'est nous qui disions notre volonté, qui gardons ce que nous avons pris, qui sommes sûrs désormais de conquérir ce qui nous reste à prendre.

Nos troupes sont fatiguées, mais confiantes. Le succès total est certain.

Ce succès, nous allons l'emporter de haute lutte dans la dernière semaine de mars. Avec bataillons de chasseurs qui se battent sur les pentes depuis deux mois, un régiment d'infanterie vient s'ajouter. C'est un beau régiment de l'Est qui, depuis le début de la guerre, dans l'offensive d'août, au combat de Steinbach, n'a connu que des succès. Il a fait dans sa force, de même que les chasseurs sont jaloux d'affirmer une fois de plus leurs glorieuses traditions. Une admirable émulation s'établit entre ces héros. Après une courte action, le 17 mars, le gros effort est tenté le 23.

Les artilleurs qui, par leur audace et leur patience, sont arrivés à voir clair dans ces bois et ont sillonné la montagne de plus de 50 kilomètres de fils téléphoniques, ouvrent le feu. Ce tir qui dure quatre heures, il faut en avoir subi la préparation et les effets pour savoir à quelle étonnante virtuosité sont arrivés nos « bouchers noirs » ; canons lourds et canons légers concentrent sur l'objectif avec une précision paradoxale des centaines de tonnes de mitraille ; les observateurs sont sur la première ligne, réglant le tir au fur et à mesure. On voit sauter dans les arbres des morceaux d'allemands, des armes, des sacs à terre. Quand l'infanterie, d'un bond, jaillit de ses tranchées, précédée à courte distance par ce rideau de feu, l'ennemi est terrassé et mûlé ; il se défend pourtant courageusement, mais nos hommes attaquent avec furie ; les fantassins enlèvent deux lignes de tranchées, un fortin et ramassent 205 prisonniers.

Les chasseurs débouchent sur le flanc avec une ardeur pareille ; nous approchons du sommet, mais de nouvelles lignes apparaissent qu'il faudra conquérir elles aussi. Nous repoussons deux contre-attaques et nous organisons le terrain conquis ; la patience est facile quand la victoire est sûre.

La nuit du 25 au 26 se passe dans le silence ; rien ne trouble la paix de la montagne ; nous sommes pourtant en contact étroit ; un crépuscule n'est distant de la tranchée allemande que d'un mètre 90.

L'enlèvement du sommet

Le jour est levé, le 26, et avec joie, on constate que le brouillard qui, tant de fois, depuis deux mois, est venu au secours des Allemands, a cédé aux premiers rayons.

Dès lors, le drame va se dérouler avec une régularité automatique, fruit de minutieux travaux ; l'infanterie et l'artillerie sont réglées par un réseau complet de 30 kilomètres en tout ; les abris, les tranchées, sont gaînés ; c'est le suprême effort qui doit nous rendre maîtres du sommet. Entre l'objectif et nous, il y a les moins trois lignes de tranchées ; les forcées de blockhaus à mitrailleuses ; des arbres masquent encore les défenses ennemies ; l'artillerie aura fort à faire.

A 10 h. 30, elle entre en action et sans arrêt jusqu'à 14 h. 30, elle inonde le front qu'il s'agit d'attaquer de projectiles de tous calibres ; les grands sapins s'écroulent avec fracas, sciés à hauteur d'homme par les éclats et tombent dans les larges cuvettes qui ont creusées les obus ; le terrain est en chaos de trous, de branches et de tranchées, des cris de douleur portent dans les abris ennemis dont la résistance est brisée ; des dépôts de cartouches explosent. Cette destruction impitoyable a duré quatre heures et demi.

L'infanterie sort à 14 h. 55. Dans une ruée magnifique, elle est au sommet et sur la crête découronnée de ses arbres. Un calassin, un mépris des balles allemandes, agite un grand fanion pour annoncer notre succès aux artilleurs qui maintenant arrosent les pentes Est.

La déroute de l'ennemi

Les mitrailleuses allemandes détruites ou sans serveurs n'ont pas tiré. A 15 heures, le régiment d'infanterie s'organise au haut de l'Hartmannswiller ; des compagnies appartenant aux deux bataillons de chasseurs, enlèvent à coups de grenades les tranchées. A droite, deux compagnies d'un autre bataillon progressent à gauche et tout le flot se rejoignent, dévale sur le flanc. Est, poursuivent les Allemands. Celui-ci, dont le moral est en déroute, jettent leurs armes.

Bien des braves ont succombé au cours de ces attaques, laissant à leurs camarades un magnifique exemple. C'est le commandant Bourjé, tué en janvier en parcourant les lignes ; c'est l'adjudant Jollivet, arrêtant avec sa mitrailleuse une violente contre-attaque et tombant sur sa pièce victorieux ; ce sont les lieutenants Routhierer, Lecoeur, fusé à l'assaut à la tête de leurs hommes ; c'est le commandant Beun, chef d'état-major de brigade. Comme on manquait de renseignements récents sur un des secteurs, il y est allé voir. Notre ligne fléchissait ; son képi à la main, il a sauté sur le parapet en criant : « En avant ! » Cinq mètres plus loin, il est tombé.

Parmi les vivants, blessés ou non, combien seraient à citer ? Tel parmi beaucoup d'autres, le chasseur Dumoulin qui, seul, dans une tranchée allemande, dont le mitrailleuse fauche notre attaque, enclue la mitrailleuse et arrête ainsi le feu ; ou encore le sergent Chevenard qui, tous les officiers étant tués ou grièvement blessés, prend le commandement de la compagnie et le maintient, décimée, sur le terrain conquis jusqu'à l'arrivée de renforts.

Notre position est inexpugnable

L'attaque du 26 mars ne visait que le sommet. Entaillée par leur étain, nos fantassins redescendent sur l'autre versant. C'est là qu'ils s'installent dans une position formidable à 300 mètres au-dessus des Allemands qui se sont accrochés plus bas.

Le soir, la neige tombe couvrant d'un linceul momentané les morts du 23 et du 26 sur le sommet du « vieil Armand », — c'est ainsi que nos soldats prononcent Hartmannswiller.

Telle fut l'affaire du « Vieil Armand », elle a prêté l'ennemi d'un observateur admirable, dont nous bénéficions désormais. Toute la plaine à l'Est est sous notre feu ; elle a mis en nos mains plus de 400 prisonniers, dont plusieurs officiers et nous avons compté déjà sur le terrain 700 morts allemands et une grosse quantité de matériel qui a été abandonnée par l'ennemi.

La prise de l'Hartmannswiller comptera parmi les plus belles pages de la guerre de montagne.

LA DERNIERE AFFAIRE DES EPARGES

Brillants Combats

Un récit de bataille a été donné de l'action qui nous a rendus maîtres d'une partie importante de la position allemande des Eparges les 17 et 20 février dernier.

Le communiqué du 20 mars a signalé que nous avons étendu notre gain et repoussé plusieurs contre-attaques.

Les combats qui se sont livrés les 18, 19 et 20 mars n'ont pas été moins brillants et moins heureux que les engagements du mois précédent. Ils se sont développés avec la même méthode et le même succès : préparation d'artillerie, assaut très prompt corps à corps violent, mise en état de défense de la position conquise.

Les Pertes bavaroises

Dans les tranchées bouleversées par notre artillerie, nous avons trouvé des cadavres déchiquetés, à moitié enfouis dans la terre. Quelques survivants gardent de l'éclatement de nos obus un souvenir d'horreur :

« Il y avait de quoi devenir fou », déclara l'un d'eux.

C'étaient des soldats du 4e bavarois, régiment qui a succédé aux Eparges au 8e bavarois très fortement éprouvé par les combats de février. Au dire des prisonniers et ce renseignement est confirmé par les lettres trouvées sur eux, le recours des Eparges est en train d'acquérir en Bavière une sinistre renommée. La plus terrible journée de la guerre fut celle du mercredi des Cendres.

Une boîte langère d'une petite ville de Bavière raconte :

« Toute la ville était remplie du bruit que, près de Verdun, quatre mille Allemands avaient sauté. »

D'une autre femme à son mari :

« Le médecin nous a dit que les blessés qui arrivent à Landsthuht ont raconté que le 8e bavarois aurait été complètement anéanti. »

Les chiffres des pertes du régiment, en février, paraissent s'élever, si l'on s'en rapporte aux renseignements donnés par les prisonniers, à plus de 2.000 hommes, dont 10 officiers. Un bataillon aurait été réduit à 87 hommes.

Le 4e bavarois a été relevé. Les troupes qui l'ont remplacé ont reçu la consigne de tenir coûte que coûte dans les tranchées qui demeurent encore sur la hauteur en possession des Allemands.

« Les officiers, raconte un soldat disent que le général sacrifiera six division, le corps d'armée, 100.000 hommes s'il le faut. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU DIMANCHE 4 AVRIL

Dimanche matin

Paris, 4 avril, matin.

A DOMPIERRE (sud-ouest de Péronne), nos travaux de mine ont continué à progresser.

Près de LASSIGNY. Une attaque allemande a essayé de déboucher. Elle a été arrêtée net par notre feu à la sortie de ses tranchées.

EN HAUTE ALSACE. Dans la région de Burnhaupt-le-Haut, nous avons repoussé deux contre-attaques allemandes.

Dimanche soir

Paris, 4 avril, soir.

Rien à signaler.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU LUNDI 5 AVRIL

Lundi matin

Paris, 5 avril, matin.

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf en WOIVRE où nos progrès ont continué.

Nous avons enlevé le village de **REGNIEVILLE**, à deux kilomètres et demi à l'Ouest de PAY-EN-HAYE, occupé le 1er avril.

Lundi soir

Paris, 5 avril, soir.

Rien à signaler depuis le dernier communiqué.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU MARDI 6 AVRIL

Mardi matin

Paris, 6 avril, matin.

Rien à signaler depuis le communiqué hier soir.

L'autorité militaire française a reçu des renseignements précis sur les résultats du bombardement en BELGIQUE effectué le 26 mars par des avions de l'armée britannique. Ces résultats sont les suivants :

Le hangar à dirigeable de BERGHEM-SAINTE-AGATHE gravement endommagé ainsi que le dirigeable qui y était abrité.

Nous avons progressé au BOIS BRULE. Le terrain conquis par nous au nord-est de REGNEVILLE a été conservé.

sous-marins détruits et un troisième endommagé ; quarante ouvriers allemands tués et soixante-deux blessés.

Mardi soir

Paris, mardi, 3 h. soir.

Rien d'important à ajouter au dernier communiqué.

Au sud-ouest de VAUQUOIS. Nous avons pris pied dans un ouvrage ennemi.

Notre succès au BOIS D'AILLY a fait tomber entre nos mains des prisonniers, une mitrailleuse, un lance-bombes.

Nous avons progressé au BOIS BRULE.

Lire la Dernière Heure en 2me Page

Les Mineurs emprisonnés

Depuis l'attaque de février, les Allemands, pour se protéger, ont entrepris la construction d'abris-cavernes, creusés à une grande profondeur. Ils ont réuni tous les hommes de la division qui exerçaient la profession de mineur. Ceux-ci ont foré des puits jusqu'à huit mètres sous terre et entrepris l'organisation de galeries boisées. Au moment de notre attaque ils étaient au fond de leur souterrain en train de gratter la terre, lorsque l'ébranlement de l'air causé par nos projectiles a soufflé leurs lampes. Toute l'équipe, enfermée dans l'obscurité, a été faite prisonnière. Ceux qui occupaient les tranchées ont été moins heureux ; la plupart ont été tués ou blessés par notre artillerie. Le fait de nos obus n'a pas été moins redoutable pour les troupes de renfort envoyées vers les tranchées. Pendant une accalmie du feu, elles furent surprises par une rafale. L'un des prisonniers raconte : « C'était terrifiant. On entendait des cris de douleur épouvantables. »

Quelques Actions d'Eclat

L'action de l'infanterie a complété l'œuvre de l'artillerie. Elle a été menée avec autant de vigueur. Une fois de plus, à tous les degrés de la hiérarchie, le goût de combattre et la volonté de vaincre se sont affirmés avec un éclat digne de nos plus glorieuses traditions militaires.

Le soldat Bisquet, originaire d'une province envahie, veut régler sa dette avec l'ennemi qui a brûlé sa maison et maltraité ses siens. Placé en sentinelle dans un poste d'écoute, en avant de la tranchée, au moment où l'ennemi contre-attaque, il bondit sur le parapet, abat sept Boches à coups de fusil et de baïonnette et rejoint ensuite sa compagnie où, prenant sa place dans le rang, il œuvre un feu rapide sur l'ennemi.

Bisquet a reçu la médaille militaire.

Le capitaine du génie Gunther, qui est d'une vieille famille alsacienne, a été décoré récemment pour fait de guerre : Le 17 février, il était monté le premier à l'assaut de la redoute des Eparges. Le 20 mars, il se trouve, avec quelques sapeurs, dans une tranchée conquise, poussant devant eux des sacs à terre. Ils chassent l'ennemi à coups de grenades. Celui-ci riposte avec les mêmes engins. Comme les grenades commencent à leur faire défaut, le capitaine Gunther et ses sapeurs ramassent celles que leur envoient les Allemands et les relancent avant qu'elles n'éclatent.

Le maréchal des logis Debrien, de l'artillerie coloniale, commande une pièce d'artillerie de montagne qui, le jour du combat, ne doit pas être employée. Il demande l'autorisation de charger avec l'infanterie puisque son canon ne doit pas être « de la fête. » Il monte à l'assaut et tombe mortellement frappé.

Du côté Russe

COMMUNIQUE DE L'ETAT-MAJOR DU GENERALISSIME

Pétrograd, 5 avril.

Sur le front à l'ouest du Niémen, les combats prennent un cours très favorable pour nous. Le 2 avril, sur la chaussée entre Kalwaria et Suwalki notre cavalerie a soutenu un combat opiniâtre contre la cavalerie allemande, appuyée par de l'infanterie. Dans une charge impétueuse, elle a sabré de nombreux ennemis et fait des prisonniers ; elle a, en outre, chassé les Allemands de la région qu'ils occupaient, et elle les poursuit.

Dans les Carpathes, le même jour, nous avons remporté un succès considérable dans le secteur nord, vers Bartfeld et Lutowiski. Ce jour-là, sur le front des Carpathes, nous avons fait plus de 2.100 soldats prisonniers, et nous nous sommes emparés de trois canons et de trois mitrailleuses.

Dans la région de Khotin, après la défaite que leur ont infligée le 30 mars des détachements de notre cavalerie dans une irrésistible attaque à pied contre un dété-

chement d'infanterie canadie, les Autrichiens ont évacué notre territoire et regagné leur frontière, où ils se se fortifient. Dans cette bataille du 30 mars, notre cavalerie a fait preuve d'une bravoure extraordinaire poussant à pied des attaques contre les nuées de l'infanterie ennemie en se servant de la baïonnette, de sabre et de la lance.

SUR MER. — Le 3 avril, dans la mer Noire, golfe d'Odessa, un croiseur turc, qu'on croit être le « Medjidieh », heurtant une de nos mines, a sauté et coulé.

LA DÉMORALISATION AUTRICHIENNE

Rome, 5 avril.

La presse de Vienne ne cherche plus à cacher plus longtemps que la situation dans les Carpathes est critique.

Le correspondant spécial de la « Neue Freie Presse », télégraphiait à la date du 27 avril, dit que les troupes autrichiennes ont fait des efforts incroyables pour retenir les Russes sur la ligne de Lupkow-Uszok, longue de soixante-six kilomètres. Les Russes ont reçu de nouveaux renforts encore plus considérables, et ils sont en possession des cols des Carpathes, d'où les Autrichiens ne peuvent plus les déloger.

La « Neue Freie Presse » avoue que la situation est très triste, mais dit qu'elle ne l'est pas plus qu'il y a cinq jours. Il est certain que la publication de ces renseignements peu favorables a été permise par les autorités militaires pour préparer le public à des nouvelles pires encore.

Rome, 5 avril.

Le comte Tisza, le premier ministre hongrois, vient de faire une déclaration très remarquée à une assemblée politique.

La Hongrie, a-t-il dit, n'a pas assez d'armes pour étendre la prochaine [illegible] il faudra faire de grandes économies s'il veut éviter la famine. »

L'EMPEREUR D'AUTRICHE S'ADRESSE AU PAPE

Petrograd, 4 avril.

La Rossiskie Slova publie [illegible] sur le voyage de l'empereur d'Autriche au Vatican. Le bruit courait que le souverain [illegible] Vienne, Andrieu, un [illegible] Les troupes concentrées dans [illegible] et destinées à [illegible] la ligne du Hostiera.

L'armée est composée de deux corps [illegible] Au total, il y a 160,000 hommes. [illegible] appartient à [illegible] Le prince de la [illegible] Bavière, le jeune [illegible] Bavière, le [illegible] Bavière, le [illegible] Bavière.

LES DÉFENSES DES DARDANELLES AFFAIBLIES

Dedéagatch, 5 avril.

[illegible] se confirme que la jeunesse défonce [illegible] Dardanelles [illegible] de se valoir pour [illegible] à la [illegible] Bulgarie [illegible] le dernier [illegible] alliés. La plus grande [illegible] Sébastopol qui [illegible] Dardanelles [illegible] pour les remplacer [illegible] Tsimenlik, Kilid-Bahr, Maidos et Hamidieh ont été [illegible] Une grande quantité de gros canons ont été enlevés. Sur l'ordre [illegible] de Limnos, qui n'atteinte [illegible] importantes à la défense de la ville de Constantinople après la chute des Dardanelles, tous les navires de la flotte des Alliés et une partie de ceux des côtes [illegible] Constantinople ont été enlevés pour être transportés aux Dardanelles.

SUR MER

LA RÉPONSE DES ÉTATS-UNIS À L'ANGLETERRE ET À LA FRANCE

Paris, 5 avril.

Le gouvernement des Etats-Unis a fait [illegible] au gouvernement britannique et [illegible] au gouvernement français [illegible] qui est relative aux [illegible] par les alliés contre le commerce [illegible] Rédigé en anglais, le document comprend 18 pages, contient [illegible] de droit et des précédents, avec la préoccupation particulière de voir respecter le commerce des Etats-Unis avec les nations neutres et de faire indemniser, quand il y aura lieu, les citoyens américains qui s'estimeraient lésés par les décisions de l'Angleterre et de la France.

La note est conçue dans les termes les plus courtois et ses conclusions sont inspirées d'un esprit franchement amical.

UN CHARBONNIER ANGLAIS COULÉ

Londres, 5 avril.

Le vaisseau charbonnier anglais « City of Bremen » a été torpillé et coulé au large de Lands End. Quatre hommes d'équipage ont été noyés et treize sauvés, parmi lesquels le capitaine.

STEAMER ALLEMAND COULÉ

Londres, 5 avril.

Le grand steamer allemand « Grafhe Hermann », du port d'Emden, ayant heurté une mine allemande dans la mer Baltique, a coulé avec son équipage.

STEAMER ANGLAIS ET VOILIER RUSSE TORPILLÉS

Londres, 5 avril.

Le petit steamer anglais « Olivine » a été torpillé entre Guernesey et Calais. L'équipage est sauvé.

Le voilier russe « Hermès », allant au Mexique, a été torpillé au large de l'île de Wight. L'équipage est sauvé.

UN VAPEUR AMÉRICAIN COULÉ

Copenhague, 5 avril.

Le vapeur américain « Green-Briar » a été coulé dans la mer du Nord. L'équipage a été sauvé et débarqué dans l'île de Föhr, sur la côte occidentale du Schleswig.

On ignore encore si ce navire a été coulé par un sous-marin ou par le contact d'une torpille.

UN ZEPPELIN FAIT DEMI-TOUR DEVANT DUNKERQUE

Dunkerque, 5 avril.

Un zeppelin a volé la nuit dernière au-dessus de la rade, mais ayant été aperçu par les torpilleurs, il est reparti aussitôt dans les lignes allemandes.

LES NEUTRES

NOUVELLES DÉCLARATIONS DE M. VENIZELOS

Athènes, 5 avril.

Dans de nouvelles déclarations faites à ses amis politiques et qui sont reproduites par les journaux de son parti, M. Vénizélos dit :

« Le 11 janvier le ministre d'Angleterre me fit savoir, au nom de sir Ed. Grey, que si la Grèce portait secours à la Serbie, les puissances de l'Entente consentiraient volontiers d'importantes cessions territoriales à la Grèce en Asie-Mineure.

« Le ministre d'Angleterre ajouta que, si je voulais une entente sur cette base, il me fallait adresser un retard aux gouvernements alliés ma proposition, laquelle serait certainement accueillie avec faveur.

« Le représentant de l'Angleterre me demanda aussi de retirer les objections que je faisais à des concessions territoriales que les Serbes consentiraient à la Bulgarie, puisque, par suite de l'extension territoriale de la Grèce en Asie-Mineure, l'équilibre balkanique n'était pas rompu au préjudice de la Grèce. »

Le colonel Metaxas, chef de section à l'état-major, consulté, déclara que la coopération gréco-roumaine ne suffisait pas pour tenir la Bulgarie et que la coopération de celle-ci était nécessaire.

M. Vénizélos adresse donc au roi un mémoire dont voici le résumé :

« Jusqu'à aujourd'hui, notre politique consistait à conserver la neutralité, aussi longtemps que la Serbie n'exigerait pas que nous tenions les engagements pris envers elle.

« Aujourd'hui, nous sommes invités à participer à la guerre, en échange de compensations qui leront la Grèce grande et puissante.

« Pour obtenir ce compensations, nous devons affronter des dangers qui du reste sont dès maintenant même si nous ne faisons pas la guerre.

« Si nous permettons que la Serbie soit écrasée par les Austro-Allemands, nous devons compter à certitude que ceux-ci ne s'arrêteront pas à Salonique.

« Si l'Autriche se contente d'occuper la Serbie, rien ne prouve qu'elle n'invitera pas la Bulgarie à occuper la Macédoine : ce qui serait notre situation ? Il nous faudrait aussi au secours de la Serbie dans des conditions autrement défavorables que les conditions actuelles.

« Nous devons rechercher la coopération de la Roumanie et aussi celle de la Bulgarie. Cette coopération assurera la victoire des alliés.

« Pour la réussite de ce projet, le crois que des concessions importantes doivent être faites à la Bulgarie.

« Nous devons, avant tout, retirer nos objections à des concessions territoriales des Serbes à la Bulgarie, même si ces concessions étendent à la rive droite du Vardar.

« Si cela ne suffisait pas, je conseillerais, quelque douloureux que ce soit, de sacrifier Cavalla pour sauver l'Hellénisme en Turquie et assurer la création d'une Grèce vraiment grande, comprenant tous les pays où l'Hellénisme exerça son action durant les douze siècles de son histoire.

« Pourtant, ce sacrifice ne serait pas fait comme prix de la neutralité de la Bulgarie, mais comme compensation pour la participation active de la Bulgarie à la guerre aux côtés des alliés. »

Ici, le mémoire parle des dispositions à prendre pour l'échange des populations, de la Thrace, etc... Il continue ainsi :

« Comme compensations partielles pour nos concessions, si la Bulgarie s'étend au delà du Vardar, nous demanderons que le secteur Doiran-Gevgeïli nous soit concédé, afin que nous acquérions un nouvel une frontière importante en compensation de la perte considérable que nous subirons à l'est. »

M. Vénizélos envisage le cas où la Bulgarie ne voudrait pas accepter sa coopération. En ce cas, dit-il, il conviendrait de s'adresser à la Roumanie.

Puis, l'ancien président du conseil montre les dangers que courrait l'hellénisme en Turquie à la suite d'une victoire des Turco-Allemands : et il conclut à la nécessité pour la Grèce d'intervenir afin de libérer les Hellènes encore asservis, servir l'humanité et conserver l'estime des puissances qui sûrement à la constitution du royaume et lui donnèrent depuis toujours leur protection.

Athènes, 5 avril.

Les journaux publient le texte de la seconde lettre adressée le 17/30 janvier par M. Vénizélos, président du conseil, au roi Constantin ; il résulte de ce document :

1° Que la Roumanie ayant posé comme condition de son intervention aux côtés de la Triple Entente que la Bulgarie entrât simultanément en action, M. Vénizélos avait envisagé, pour décider le gouvernement de Sofia à sortir de la neutralité, la cession à la Bulgarie de la région de Drama, Cavalla, Sarrisaïnan, soit une étendue de 2,000 kilomètres carrés environ, peuplée par 30,000 Grecs. La perte des territoires entraînée par cette cession pourrait être compensée par les [illegible] ments qu'aurait reçus la Grèce : région d'Asie Mineure limitée par le monolithe Phocaïx et par le golfe d'Adrianopolis antérieurement ayant représenté 1,250 kilomètres carrés, contenant 800,000 habitants de race grecque.

2° Que l'action des balkaniques entraînée par ces accords aurait assuré le succès final et complet de la Triple Entente.

3° Que si cette combinaison échouait par suite d'un refus de la Bulgarie, la Triple Entente ferait retomber toute la responsabilité de cet échec sur le gouvernement de Sofia et conserverait son attitude bienveillante à l'égard de la Grèce.

L'ATTITUDE DE LA RUSSIE VIS-À-VIS DE L'ITALIE

Une Note importante

Rome, 5 avril.

En réponse aux articles publiés par quelques journaux italiens à propos des aspirations slaves dans l'Adriatique, le représentant à Rome de l'Agence télégraphique de Pétrograd (agence officieuse) a communiqué une note des plus importantes que voici :

« Ces jours derniers, quelques organes importants de la presse italienne ont exprimé l'opinion que les aspirations de l'Italie dans l'Adriatique seraient désapprouvées par la Russie. A ce propos, il est bon de savoir que le gouvernement russe et l'opinion publique en Russie nourrissent les meilleurs sentiments d'amitié envers l'Italie.

« Le désir qu'éprouve ce pays d'accomplir son unité nationale trouve en Russie une pleine approbation, car la plus large réalisation du principe des nationalités est toujours dû le fondamental de la politique extérieure russe. En outre, reconnaissant toute l'importance des intérêts économiques et stratégiques de l'Italie dans l'Adriatique, la Russie est prête à reconnaître la légitimité de certaines aspirations territoriales, même si elles ne sont pas fondées sur le principe des nationalités.

« Mais, tout en désirant donner à cet égard la satisfaction la plus complète aux vœux de l'Italie, la Russie ne peut pourtant pas laisser que la réalisation des aspirations italiennes, en ce qui concerne des territoires à population slave, crée une situation qui dans l'avenir pourrait devenir la cause d'un nouveau conflit international. Aussi la Russie désirerait-elle vivement qu'en Italie l'on ne manifestât pas dans ce sens des prétentions excessives.

« Quant aux tendances impérialistes que quelques organes italiens attribuent à la Russie dans l'Adriatique, l'absurdité de pareilles affirmations est évidente, et l'on n'y peut voir que l'influence d'intelligences allemandes. »

UN GRAVE INCIDENT

DANS LES BALKANS

Violation de la frontière serbe par les Bulgares

Dans la nuit du 1 au 2, plusieurs milliers de comitadjis bulgares vêtus d'uniformes militaires, ont attaqué à l'improviste le blockhaus serbe de Volondovo, qu'ils ont emporté d'assaut. Après un combat acharné, les comitadjis ont été battus par les troupes serbes et repoussés.

L'impression générale est que les comitadjis ont obéi à des influences étrangères et que la puissance intéressée à ce que le désordre règne dans les Balkans a profité des dispositions naturelles des comitadjis bulgares à tenter ces coups de mains audacieux et irréfléchis pour jeter le désordre entre les Serbes et les Bulgares, que la diplomatie de la Triple-Entente s'efforce de rapprocher.

Les comitadjis étaient commandés par des officiers bulgares, c'est-à-dire revêtus d'uniformes bulgares. Certains railleurs bien informés pensent que ces tenues bulgares, qui n'étaient pas d'ailleurs rigoureusement à l'ordonnance, pouvaient fort bien recouvrir des officiers allemands et autrichiens. On se souvient, d'ailleurs, que le raid récent des Albanais avait été conduit dans les mêmes conditions.

Satisfaction serait donnée à la Serbie

Rome, 5 avril.

La « Tribuna » reçoit de Salonique une dépêche annonçant que l'incident serbo-bulgare est terminé. Le Bulgarie a fait savoir au gouvernement serbe qu'elle lui donnerait satisfaction et châtierait les coupables.

Les comitadjis menacent la Grèce

Salonique, 5 avril.

Après avoir été repoussés, les comitadjis bulgares ont repassé la frontière et sont descendus vers Doiran. La situation de la ville est en danger. Les Grecs ont envoyé d'importants renforts vers la frontière. Une autre bande qui essayait d'envahir la Grèce, a été dispersée. Les atrocités commises par les irréguliers bulgares dans les villages serbes sont absolument effroyables.

Autour de la Guerre

LE PAPE ET LA BONNE PRESSE EN ITALIE

Le Souverain Pontife vient de fonder en Italie une œuvre nationale pour la bonne presse. Il a nommé président honoraire de cette œuvre S. E. le cardinal Maffi et président effectif Mgr Fabri, chanoine de St-Pierre. Ces deux nominations sont hautement significatives, le cardinal Maffi ayant de tout temps manifesté à la presse catholique l'intérêt le plus convaincu et le plus agissant, et Mgr Fabri ayant fait preuve d'une remarquable talent organisateur dans sa participation au mouvement catholique romain.

MORT DU R. P. CHIAUDANO

Le R. P. Chiaudano, directeur de la « Civiltà Cattolica », a succombé à une broncho-pneumonie. Le docte Jésuite venait d'écrire dans la « Civiltà Cattolica » (3 avril 1915), un remarquable article sur la guerre et l'enchaînement de l'Eglise catholique. Avec un humble courage et une indépendance d'esprit qui lui font honneur, le P. Chiaudano sur se garder de la gent incapable signé de certains catholiques italiens et, jugeant les faits du seul point de vue catholique, il a vengé avant de mourir la morale et le droit contre le culte brutal de la force qui est un des dogmes de la philosophie allemande.

POIGNÉE DE NOUVELLES

Le R. P. Paul Lequien, vient d'être nommé évêque de la Martinique (15 mars), a remplacement de Mgr Mulleret, mort prématurément en juin dernier. Comme Mgr Mulleret, Mgr Lequien appartient à la Congrégation du Saint-Esprit.

Athènes, 5 avril. — Le général Pau s'est rendu hier chez M. Gounaris, président du conseil, et chez M. Zaïmis, ministre des affaires étrangères, avec lesquels il a eu de longs entretiens. Il s'est embarqué lundi pour la France.

Paris, 5 avril. — Le professeur Landouzy qui soigne M. de Freycinet, sénateur, a rédigé hier soir le bulletin suivant :

« Bronchite grippale. Situation sérieuse. Etat stationnaire. »

New-York, 5 avril. — Une violente tempête de neige s'est abattue sur New-York. L'épaisseur de la couche atteignait 25 centimètres. On signale de grands dégâts surtout dans la côte orientale. Plusieurs navires qui devaient quitter New-York n'ont pu partir ce matin. A New-York même, on signale une personne tuée et une trentaine de blessés.

Marseille, 5 avril. — On a saisi 2.000 tonnes d'arachides dont la farine était destinée à l'Allemagne pour entrer dans la composition du pain KK.

Salonique, 5 avril. — Les réservistes bulgares ont reçu l'ordre d'être prêts à rejoindre les drapeaux.

San-Remo, 5 avril. — Le consul allemand a convoqué la colonie allemande et conseillé à ceux qui ne sont pas retenus par leurs affaires de quitter l'Italie. Ce conseil a été immédiatement suivi, et de nombreuses familles allemandes sont déjà parties.

Dernière Heure

RENFORTS ALLEMANDS DANS LES CARPATHES

Genève, 5 avril.

On signale depuis vendredi le passage de troupes allemandes venant des Flandres et se dirigeant vers l'Autriche par Munich.

Ce corps d'armée est destiné aux Carpathes où se rendent aussi de nombreuses troupes venues du Tyrol.

SUR LA FRONTIÈRE AUSTRO-ITALIENNE

Londres, 6 avril.

On raconte que des officiers autrichiens auraient permis la fuite de renseignements intéressant la défense du Trentin. Ces officiers ont été envoyés dans les Carpathes et remplacés par des officiers allemands.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Rotterdam, 5 avril.

Les sous-marins allemands se servent pour communiquer avec le quartier général de pigeons voyageurs. Un d'eux s'est posé près de Flessingue, portant le message suivant : « A cent milles au large des côtes, rien en vue. »

LA FLOTTE ALLEMANDE

Copenhague, 6 avril.

On remarque une activité fébrile de la flotte allemande dans la Baltique. On y ajoute de l'importance.

Le service maritime entre la Prusse et la Suède est suspendu par ordre des autorités.

Chronique Départementale

PROMOTIONS

Infanterie

Sont promus dans le cadre des officiers de réserve d'infanterie, au grade de lieutenant, et maintenus dans leur affectation actuelle, les sous-lieutenants à titre définitif, lieutenants à titre temporaire, dont les noms suivent :

MM. Carton, Charlet, Courtade, Lacombe et Peyrou, du 18e rég. d'infanterie.

MM. Amiel et Cuoux, du 49e rég. d'inf.

Service de santé

Sont promus à titre temporaire, pour la durée de la guerre :

Au grade de médecin aide-major de 2e classe, de réserve, M. le docteur Darmandieu, infirmier à la 18e section, hôpital militaire de Saint-Pé de Bigorre.

Au grade de médecin aide-major de 2e classe de territorialé, M. le docteur Tessier, à Bayonne.

Au grade d'officier d'administration de 3e classe, M. Dauminartin, sergent au 142e rég. territorial d'infanterie à Bayonne.

CHEZ NOS VOISINS

Les Français commencent enfin à faire en Espagne une active propagande en faveur des alliés. Tout au plus pourrait-on regretter qu'elle soit si tardive, ce qui a permis aux Allemands d'exercer dans la péninsule une influence sans contre-poids. Mais, comme dit le proverbe, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

D'autant plus que même sur ce champ libre, les Français, quand ils l'abordent, le traversent que des succès.

C'est ainsi que le sociologue distingué, doublé d'un excellent orateur qu'est Emile Lugan, bien connu dans notre région où il fit à plusieurs reprises des séjours prolongés, après avoir donné à Madrid et à Valladolid des conférences très appliquées, est allé porter la bonne parole en plein centre carlisté à Bilbao.

Hier lundi, à la salle de la Philarmonique, il a traité en langue espagnole, avec un immense succès, en très indépendant sujet : « **Ce que les catholiques doivent à la Belgique, au triple point de vue politique, social et intellectuel.** »

Ce soir, dans la salle des fêtes du Cercle Basque, il abordera ce très suggestif sujet : « La Neutralité de la Belgique et le Droit chrétien. »

Voilà qui est de bonne propagande.

Les nombreux amis de M. l'abbé Dugin apprendront sans surprise que même dans une langue qui n'est pas la sienne, il continue à se faire de très vifs succès ; et ceux qui ne le connaissent pas apprécieront sans doute, à sa juste valeur, son patriotique effort.

PAU-VILLE

Pau, le 6 avril 1915.

9 heures.....	Soleil.....	+	8°7
Midi	Soleil.....	+	12°5
3 heures.....	Couvert.....	+	13°5
Maxima		+	14°5
Minima		+	6°0

Le baromètre est à 748 millimètres en hausse.

RECRUTEMENT DE PAU

Appel de la classe 1889

Les hommes appartenant au service armé de la classe 1889 seront appelés sous les drapeaux du 15 au 25 avril. Ils sont invités à aller échanger leur fascicule de mobilisation à la gendarmerie à partir du 10 avril. Les hommes du service armé revenant du service auxiliaire et des exemptés et réformés recevront par la poste un ordre départ individuel.

En vue de leur maintien dans leurs foyers, les pères de six enfants au moins ou ayant légalement à leur charge six enfants, sont invités à adresser au bureau de recrutement le plus tôt possible :

1. Le bulletin de naissance de chacun des enfants ;

2. Un certificat collectif de vie, signé par le maire.

Pau, le 6 avril 1915 — Ct Toursier.

AJOURNÉS DE LA CLASSE 1916

Les jeunes gens ajournés de la classe 1916 sont invités à aller retirer à la gendarmerie de Pau leur certificat d'ajournement.

MORT POUR LA PATRIE

On annonce la mort de notre concitoyen, M. Jean Magendie, caporal-fourrier réservistes.

Blessé le mercredi 31 mars, le caporal Magendie a succombé deux jours après. Il eut la consolation d'être assisté à ses dernier moments par un prêtre-soldat, M. l'abbé Suron, vicaire à Sainte-Marie d'Oloron, qui lui administre les derniers sacrements.

Nous prions M. Magendie et sa famille de recevoir nos sincères condoléances.

HOPITAL COMPLÉMENTAIRE N. 24 (SACRÉ-CŒUR)

Si, pendant l'affectation de cet hôpital aux blessés allemands, aucun concert n'a été donné dans cet établissement, depuis qu'il y a des blessés français, le Comité des dames infirmières de cet hôpital s'est occupé de leur donner le plus de distractions possibles et a organisé deux superbes concerts dans un délai de quinze jours.

Dimanche, jour de Pâques, nos blessés ont eu un vrai régal en entendant les grands artistes qui ont nom : M. Georges Foix, de l'Opéra Comique ; M. Villaret, de l'Opéra Comique ; M. Fournets, de l'Opéra ; Mlle Jemska, du Grand Théâtre de Varsovie ; M. Broca, du Théâtre du Capitole de Toulouse ; Mme Descouzis et M. Béguerie, artistes de talent, qui ont bien voulu apporter leur gracieux concours à cette fête.

Après le concert, un goûter intime a été servi aux artistes ; inutile de dire que les blessés n'ont pas été oubliés.

A tous, organisateurs et artistes, nos sincères remerciements pour leur empressement à distraire nos chers blessés et soulager leurs souffrances.

REQUISITION DE CHEVAUX ET JUMENTS DE GROS TRAIT

Le maire de Pau prévient les propriétaires de chevaux et jumens de gros trait qu'ils doivent les présenter tous, sans exception, à la troisième commission régionale de réquisition qui opèrera à Pau, sur la Place de la Haute-Plante, le jeudi 8 avril courant, à 9 heures.

LE BARBIER DE SÉVILLE

Les deux représentations au Théâtre municipal ont remporté un légitime succès. Le défaut de place nous empêche d'en donner un long compte-rendu. Disons seulement que tous artistes ont été à la hauteur de leur réputation : Mlle St Germier fut une Rosine charmante à la voix admirable ; M. Villaret, un Figaro de belle allure (on lui fit d'ailleurs de multiples ovations) ; inutile de rappeler le Don Basile qu'incarne M. Fournets et que les amateurs ont maintes fois applaudi. Brot, l'orchestre de M. Toris y compris, ce fut parfait.

La salle étoilé bondée et la quête au profit des blessés a dû être fructueuse.

PAVILLON DES ARTS

(Place Royale)

Programme du Mercredi 7 Avril, à 6 h.

PREMIÈRE PARTIE

1 **Paris-Casino** (marche), Th. Sourilas.
2 **Mélopée Orientale**, M. Cairanne.
3 **Berceuse**, E. Le Rey.
4 **L'amour qui passe**, R. Berger.
5 **Spéda** (ouverture), Zorco.

DEUXIÈME PARTIE

6 **Au Pays des Poupées**, L. Ancel.
7 **Chant d'Amour**, Bédila.
8 **Galathée** (fantaisie), V. Massé-Tavan.
9 **Folie du Cœur** (grande valse), E. Clavevand-Vérinne.

noire 75 se vend en or et en argent chez **Lennuyeux**, bij. r. Serviez, 15.

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

Suzanne, fille de Jean Albert Armand Nichet, instituteur à Pau, et d'Antoinette Joséphine Marguerite Peyaud, institutrice.

Gisèle Marie Adrienne, fille de Jean Marie Dordeneve, guide à Cauterets, et de Marceline Clémence Henriette Costa, repasseuse.

Robert Marie Joseph, fils de Louis Didier Magendie, pharmacien, et de Marie Josette Eugénie Nicolas, sans profession.

Germaine Catherine Joséphine, fille de Jean Marie Prat, tailleur à Habère, et de Jeanne Dupouy, tailleuse.

Lucie Olympe Jagarello, fille de Pierre Henri Roulanige, tailleur, et Anna Jage Boulogne, tailleuse.

MARIAGES

Emile Désiré Dupont, chirurgien dentiste à Tarbes, et Marie Tardieu, professeur à l'Ecole normale, à Tarbes.

DÉCÈS

Marie Rose Ram, épouse Houssado, s. pr., née à Lourenzacq, 61 ans.

Catherine Léonide Anné, épouse Lasseure, s. p., née à Pau, 52 ans.

Marie Henriette Duffil, née à Pau, 15 j.

Clément Lucien Bazerque, sergent d'infanterie, né à Saint-Averaman, 25 ans.

Jean Lassalle, brigadier de gendarmerie en retraite, né à Igon, 66 ans.

Arrondissement d'Orthez

ORAAS.

Médaille militaire. — Nos mobilisés du front continuent à se battre vaillamment. Signalons encore une distinction à leur actif, et non la moindre :

« La Médaille militaire a été conférée au « soldat Cabanne Pierre, du 18e régiment « d'infanterie, qui a eu une belle conduite « au combat du 25 janvier et a reçu à la « face une blessure qui a entraîné la « perte de l'œil droit. »

(Extrait de l'Ordre du Grand Quartier Général n° 087, en date du 12 mars, signé : Joffre).

Sincères félicitations et vœux de prompt rétablissement.

Nos Marchés

PAU.

Mercuriale du 5 Avril :

Bestiaux. — (Cours moyen) : Bœufs de boucherie, le kilo, 0.90; Bœufs de travail, la paire, 1.000 fr.; Vaches de boucherie, le kilo, 0.85; Vaches de travail, la paire, 700 fr.; Vaches laitières, l'une, 400 fr.; Veaux de boucherie, le kilo, 1.15; Veaux d'élevage, l'un, 270 fr.; Veaux très jeunes, l'un 17 fr.; Moutons, le kilo, 1 fr.; Porcs, le kilo, 1.35; Porc dépecé parties maigres, 2.50; Porc dépecé parties grasses, 2.15. Volailles et dindes : Poules, 3 fr.; Poulets, 7 fr.; Canards, 3.50, le tout la paire. Œufs, 0.90 la douzaine.

Beurre, 4 fr. le kilo ; Fromage 8.80.

Fourrages : Foin, 7 fr.; Paille, 5 fr.; Trèfle et Luzerne, 5 fr., le tout les 100 k.

Céréales : Froment, 25.50; Maïs, 18.60; Avoine, 16.50; Orge, 15 fr.; Haricots, 60 fr.; Pommes de terre, 10.50, le tout l'hecto.

Bois de chauffage : Rondin de salon, le stère, 15 fr.; Rondin, le stère, 11 fr.; Fagots, l'un, 0.55; Souches, le char, 9 fr.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Barrieu, Mme Anné, M. Paul Anné, les familles Anné et Barrieu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame LASSERRE-ANNE

Fleuriste

qui auront lieu le Mercredi 7 avril, en l'église Notre-Dame, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, Avenue Thiers, n° 6, à 9 h. ½.

Les Dames sont priées de se rendre directement à l'église.

Le convoi se terminera à l'église ; la famille remerciera à l'issue de la cérémonie religieuse. (8451).

SERVICE FUNÈBRE

Une messe sera dite le Mercredi 7 avril, à onze heures, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme du

Vicomte Pierre de BRINON

pieusement décédé au château de Maillet (Allier), le 28 mars

De la part de : la Vicomtesse de Brinon, du comte Nitot et de ses enfants, du comte et de la comtesse de Lapeyrère et de leurs enfants, du comte O'Gorman. (8455).

SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Lucien Magendie, Mlle Marie-Louise Magendie, Mme et M. Louis Magendie, pharmacien et ses enfants, M. Albert Magendie, Sœur Marie Béatrix des Anges des Servantes de Marie, Sœur Thérèse Béatrix des Filles de la Croix, Sœur Béatrix de Jésus du Carmel de Pau, M. Elie Magendie Mlle Thérèse Magendie, Le Révérend Père Magendie, supérieur général de la Congrégation des Pères Bénédictins en Amérique, M. l'abbé Camy, curé-doyen de Nay, les familles Magendie (de Houeto), Déjeté et Chourchol (de Pau) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean MAGENDIE

Caporal fourrier au ... d'infanterie

Tombé au Champ d'Honneur le 2 Avril

à l'âge de 33 ans

leur fils, frère, oncle et neveu

et les prient d'assister au service funèbre qui sera célébré à l'église St-Martin, le Vendredi 9 avril.

Il ne sera pas fait d'autre invitation. (8456).

SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Arrieucastre, Sœur Joseph Arrieustre en religion sœur de Nevers ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Paul ARRIGASTRE

Caporal au ... de ligne

Mort au Champ d'Honneur

à l'âge de 23 ans

et prient leurs amis et connaissances d'assister au service funèbre qui sera célébré en l'église Saint-Jacques, le Jeudi 8 avril, à 9 heures. (8452).

ÉGLISE SAINT-MARTIN

Convoi Funèbre

Clément-Lucien Bazerque, sergent d'infanterie, Mercredi, 8 heures.

Récits Patriotiques en vers

SUR LA GUERRE DE 1914

par E. JEANNETON

Au bureau du « Patriote.

Et chez l'auteur à Castelnau-Cambiong, par Navarrenx.

L'exemp., 0 fr. ; franco poste, 0 fr. 50

MÉNAGE demande place dans propriété, conciergerie, etc.. Bonnes références. (8454).

ON DESIRE acheter en rente viagère grande villa ou maison à Pau. S'adresser au Bureau du journal. (8193)

ŒUFS A COUVER de Favorolles la plus rustique et la plus pratique des poules, la douzaine 8 francs. Sujets adultes même race à vendre. Elevage de Mirabel, Côteaux de Jurançon. (8185).

DAME SERIEUSE demande emploi commerce. Ecrire J. P. Bureau Journal. (8437).

A LOUER ou céder, boulangerie bonne clientèle sise Douzon, par Arthes.

ON DEMANDE femme de chambre. Adresse au Journal. (8430).

MARBRERIE - SCULPTURE DÉCORATION

Paul CAPDEVILLE, Fils

43, rue Bayard, 43

(près la porte du cimetière)

CHEMINÉES EN MARBRE

Riches et Ordinaires

CONSTRUCTION de CAVEAUX et CHAPELLES

ATELIER DE MOULEUR - ORNEMANISTE

Staff — Carton-Pierre

CORNICHES ORNÉES MOULURES ORNÉES POUR PLAFONDS ET MURS DESSUS DE PORTES ROSACES TUYAUX EN CIMENT COURBES POUR PUITS

Fabrique de Pierres Creuses en ciment et sable

Une seule adresse sérieuse pour vos réparations

Aux Ateliers Réunis

30 rue Tran, 30

Les seuls qui placent les verres de montre toutes les tailles à 0,10

A VENDRE A L'AMIABLE

La Villa Frouart

et ses dépendances sise à Meillon.

S'adresser à Me Maisonnier, notaire, à Pau, 2, rue Mourot.

A VENDRE

à GOARRAZE, près de la Gare, propriété de 23 hectares environ ;

à SAINT-PÉ (H.-P.), autre propriété de 27 hectares environ.

S'adresser à Me Maisonnier, notaire à Pau, et Me Guillot, notaire à Nay. (8660)

A VENDRE

Avenue de Tarbes, en bloc ou par lots, grand terrain à bâtir : environ 7,000 mètres. S'adresser villa Kernaïg, et chez les notaires. (8398).

Tôlerie - Fumisterie - Plâtrerie

J.-B. LACOSTE

52, rue Gassion, PAU

CALORIFÈRES, POÊLES, CHEMINÉES INSTALLATION DE SALLES DE BAINS POSTES D'EAU ÉVIERS ET LAVABOS EMAILLÉS CHEMINÉES DE LUXE ET ORDINAIRES

A VENDRE

VILLA

Avenue de Tarbes. Grand jardin d'agrément et potager. Electricité. Téléphone. S'adresser villa Kernaïg et chez les notaires. (8398).

G. LESCHER-MOUTOUÉ, Impr

Le Gérant : R. COUARRAZE.